

London 1 avenue Haubau

Monsieur,

J'ai lu avec le plus vif intérêt votre brochure, "Le devoir de servir et de militer". Vous y exposez sous une forme condensée et très-claire des idées que j'ai moi-même, que la plupart des bons citoyens ont remises, et qui ont été agitées dans des articles des journaux les plus opposés comme opinions. Vous proposez de former une ligue pour les répandre, mais n'existe-t-il pas déjà de nombreuses ligues formées dans le même but? Ne vaudrait-il pas mieux que ces ligues fussent réunies sous une même direction, qu'elles s'entendissent entre elles pour agir au lieu de disperser leurs efforts? Il y en a au moins une qui me paraît être une directrice pour toutes les autres. C'est celle qui conclut. Il ne suffit pas de dénoncer le mal, il faut donner le remède, et le seul remède c'est un changement de gouvernement. Avec le système actuel, on ne peut espérer aucune

amelioration. Les politiciens sont les maîtres, ils vivent du désordre actuel, ils ne permettent pas qu'on y mette de l'ordre. Il faut donc avant tout les mettre dans l'impossibilité de nuire, et pour cette œuvre capitale, il faut autre chose que des articles de journaux ou des pétitions de bons citoyens. Le seul moyen d'y parvenir est celui qui est préconisé par l'Action Française.

Vous voyez des journaux comme le Temps, dénoncer les vices de notre état social, les mêmes que vous dénoncez dans votre brochure. Ils voient les effets, ils les déplorent, mais lorsqu'il s'agit d'aller aux causes, ils se dérobent. Ils veulent d'abord conserver la République, puis ce qu'ils appellent les conquêtes de la Révolution, c'est à dire toutes les lois basées sur les principes de la Révolution, et précisément c'est de l'application de ces principes que la France est en train de mourir. Maurras, le puissant dialecticien de l'A. F., l'a démontré et le démontre tous les jours, on ne détruira l'effet qu'en supprimant la cause,

ce qui appelle un changement radical dans la forme du gouvernement. Tout ce que vous voulez, il le veut, mais, en plus, il donne le moyen d'y parvenir.

Je vous apporte très volontiers mon adhésion, et je ne doute pas que les amis dont je fais vous donnez les noms ne se rallient aussi à vos idées. Parmi eux, il en est pour lesquels la forme républicaine est un dogme, et ils ne veulent pas voir qu'elle est l'obstacle à toute réforme, parce qu'elle implique le manque d'une tête qui domine les partis intéressés à perpétuer les abus.

Vous pourriez envoyer votre brochure à :

Si vous le désirez, je pourrai vous donner
d'autres noms.

Agreez, Monsieur, l'expression de mes sentiments
très distingués.

L. de Silans

Le paragraphe, où vous parlez du rôle des
banques pourrait être lu avec profit par les financiers.
Vous l'avez sans doute envoyé votre brochure aux
directeurs des grandes banques à Paris. T